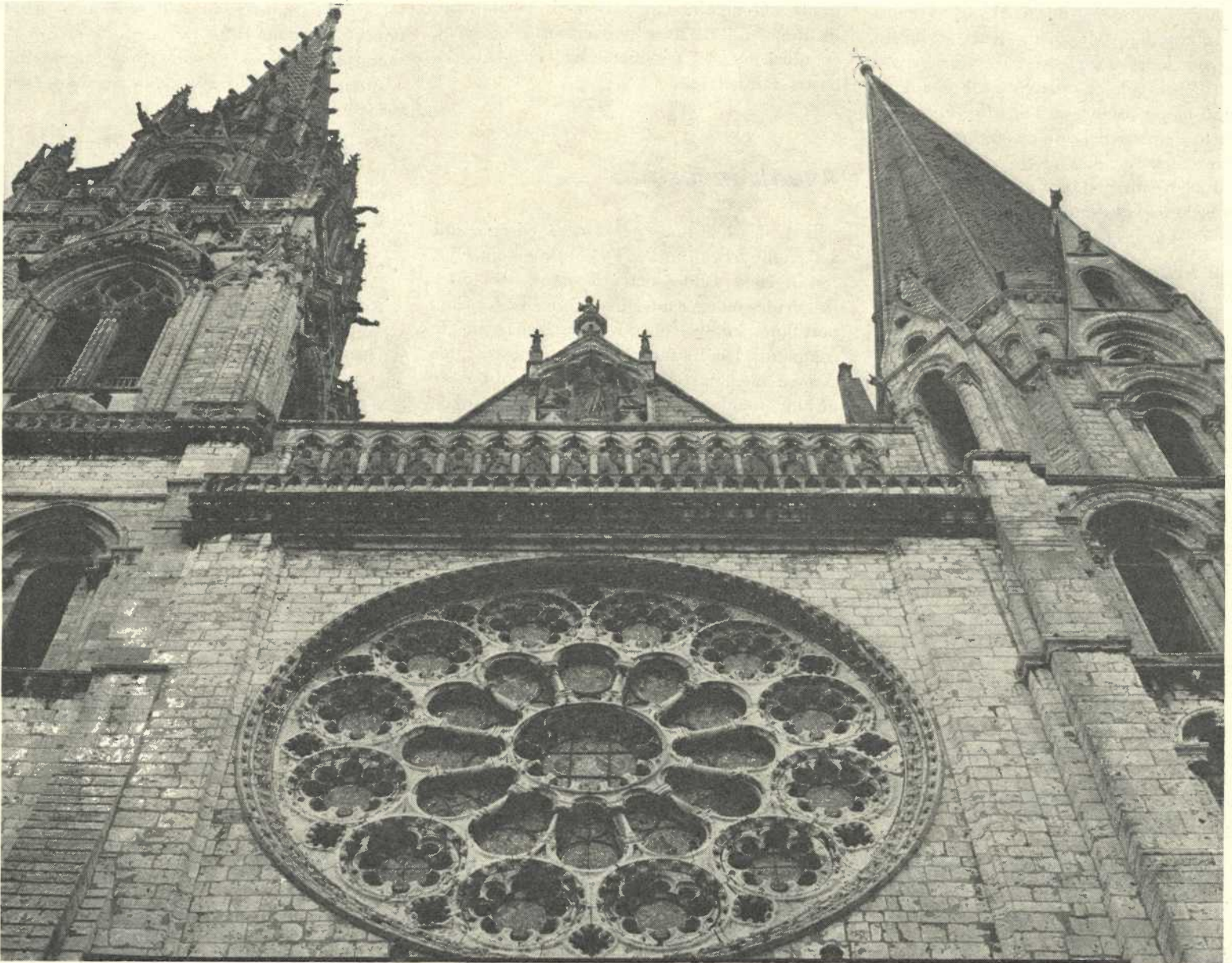


J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 25
18 DÉCEMBRE 1970
PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



La cathédrale de Chartres avec sa célèbre rosace.

Photo CIRIC

Noël et Nouvel-An:

**« Je vous donnerai un cœur nouveau,
et je mettrai en vous un esprit nouveau » (Ezéchiel)**

Reportage sur la Papouasie - Nouvelle - Guinée, par C. Guisan et D. Maillefer

Un nouveau pays verra bientôt le jour

PORT-MORESBY, capitale de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, offre toutes les apparences d'un paradis pour touristes avides de sensations tropicales. Quelques hôtels à air conditionné bordent les longues plages blanches où se balancent des cocotiers. Au marché indigène de Koki, les femmes vous interpellent de leurs voix criardes, assises sur leurs nattes tressées derrière des piles d'ananas ou de mangues. Il y a aussi le grand bazar chinois où l'on trouve de tout, depuis le dentifrice jusqu'aux shorts kakis si populaires ici. Le soir, les collines qui entourent la bourgade détachent leurs silhouettes noires et hérissées de palmiers sur un ciel qui tourne de l'azur au rose, puis au violet.

Mais derrière ces apparences détendues vit une vaste nation de deux millions et demi d'habitants qui attend son indépendance. La Papouasie-Nouvelle-Guinée, c'est six cents îles habitées par mille tribus parlant sept cents langues dont le cœur doit se mettre à battre au même rythme. Bien qu'elles aient été visitées par d'audacieux explorateurs dès le XVI^e siècle, c'est il y a seulement cent ans que les Anglais décidèrent de s'installer en Papouasie, au sud de l'île principale, alors que les Allemands s'établissaient en Nouvelle-Guinée, au nord. Le pays fut difficile à explorer, hérissé de montagnes infranchissables séparées par de profondes vallées aux cours d'eaux impétueux et changeant sans cesse de tracé. Encore maintenant, certaines tribus vivent dans un isolement total.

Les missions jouent un rôle essentiel, créant les premiers hôpitaux, les premières routes et écoles et aujourd'hui encore, elles dirigent cinquante pour cent des établissements scolaires du territoire.

Après la Première Guerre mondiale, les Australiens reçurent des mains des Anglais

la Papouasie, alors que la Société des Nations leur confiait la Nouvelle-Guinée que les Allemands avaient dû abandonner. Cet arrangement fut prorogé en 1945 par les Nations Unies et c'est ainsi que l'Australie a aujourd'hui pour mission de préparer ce pays à sa totale autonomie. Un parlement local a été institué en 1964 avec une majorité indigène et plusieurs de ses membres occupent des postes ministériels.

Avenir incertain

Bien des questions peuvent se poser quant à l'avenir ! Les centaines de tribus vont-elles continuer à s'entre-détruire dans des luttes fratricides ou sauront-elles s'unir ? Et les Chinois qui contrôlent pratiquement tout le commerce local sauront-ils se faire accepter comme membres « à part entière » du reste de la population ? Quelle sera la langue nationale, le motu ou le pidgin ? En ce moment, la majorité des ressources du territoire émerge au budget australien. Qu'en sera-t-il après l'indépendance ? Les exportations de cuivre et de minerais, de cacao et de café, suffiront-elles à faire vivre le pays ? De sérieux différends ont aussi opposé les populations locales et les administrateurs australiens sur la question des droits fonciers, les premiers considérant qu'en vendant souvent leur terrain à des prix dérisoires, il y a quelques dizaines d'années, ils n'en cédaient que l'usage, alors que les seconds estimaient avoir le droit de s'y installer à perpétuité, y bâtissant écoles, hôpitaux et bâtiments officiels.

Mais les dirigeants de la Papouasie-Nouvelle-Guinée sont optimistes et c'est pour préparer leur patrie à ses nouvelles responsabilités que plusieurs membres du Parlement adressèrent à la troupe d'*Il est permis de se pencher au-dehors*, une invitation à se rendre dans leur territoire.

La politique n'est pas tout

C'est ainsi qu'au mois de novembre, par une chaleur étouffante, cent militants du Réarmement moral débarquèrent à l'aéroport de Port-Moresby. Ils y furent accueillis par M. Osineru Dichson, un des premiers Papous devenu conseiller de l'administrateur australien : « Dans ce pays, dit-il, Nouveaux-Guinéens et Européens ont un besoin désespéré d'une sagesse surnaturelle qui les aide à gérer leurs affaires. Argent et instruction ne fournissent pas de réponse suffisante à nos problèmes. Mais vous indiquez le chemin que nous voulons montrer à notre peuple. »

Un peu plus tard, lors d'une réception de gala donnée par le comité d'invitation, M. Newman, vice-administrateur, déclara : « Nous avons des problèmes causés par des divisions de races et de langues ; la nature géographique du pays ne fait que compliquer notre tâche. Mais nous voulons devenir une nation unie. C'est pour cette raison que votre message est si utile ici. Si vous pouvez nous aider à atteindre cet objectif, vous êtes plus que bienvenus. »

A quelques kilomètres du centre de la ville se dresse une des institutions les plus récentes de Port-Moresby, l'université créée il y a cinq ans, la première du territoire. Les premiers licenciés en sont sortis cette année : beaucoup d'espoir repose sur eux.

Bien des courants de pensées s'y rencontrent, et c'est un avocat connu du « Pouvoir noir », John Jemenan, qui y invita un beau soir soixante membres de la troupe à souper à ses frais. Il avait économisé des mois pour cela. Trois cents étudiants se pressèrent ensuite dans l'aula principale pour y entendre différents membres de la troupe parler sur le thème « plus radical que la violence ».

John Jemenan lui-même, au cours d'une réunion ultérieure organisée par les étudiants pour rencontrer Conrad Hunte, le joueur de cricket des Antilles qui travaille avec le Réarmement moral, raconta comment il avait décidé de pardonner à un de ses camarades qui l'avait attaqué. « Je me suis rendu compte, dit-il, que ma haine ne fera qu'engendrer plus de haine et ce n'est pas cela que je veux. »

Des écoles ... au marché

D'autres importants centres d'éducation offrirent l'hospitalité aux visiteurs d'outre-mer : l'École normale, le Séminaire catholique, le Collège technique et le Collège administratif où sont formés tous les hauts fonctionnaires. Au cours de ces premiers jours, tous les contacts nécessaires furent établis pour assurer à la revue *Il est permis de se pencher au-dehors* un large public.

Emmenés par M. Paul Lapun, un parlementaire de l'île de Bougainville, et un autre membre du comité d'invitation, ils chantèrent au marché de Koki en face d'une foule bigarrée mais attentive des chants en pidgin, maori et anglais. Ils présentèrent des programmes dans des écoles et la radio annonça fréquemment le spectacle sur les ondes, faisant jouer le disque de la revue et invitant plusieurs de ses membres pour des interviews. Durant quatre jours consécutifs, différents membres du Parlement vinrent prendre leur



Pétillant et rafraîchissant,
RIMUSS
met de l'ambiance !

Pas de fêtes sans

RIMUSS

l'excellent jus de raisin
mousseux sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 3.25
RIMUSS-Asti doux 3.50

10 % de réduction par
15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN
Tél. (037) 4 32 87

Fabricants : Caves Rimuss
Hallau (SH)



Nouvelle-Guinée (fin)

repas de midi avec la troupe. Ce n'est donc pas étonnant si un tiers d'entre eux honorèrent de leur présence la « première ». Il y avait aussi des membres de l'administration australienne, l'archevêque catholique et de nombreux représentants des différentes organisations religieuses qui travaillent ici, ainsi que de nombreux étudiants et lycéens. Gens de toutes races assis les uns à côté des autres sous un ciel étoilé. A la fin du spectacle, M. Paul Lapun remercia publiquement les hommes du Réarmement moral de l'avoir aidé à résoudre pacifiquement un conflit qui l'opposa l'année dernière à la compagnie minière qui exploite le centre de son île natale. « Nous avons invité ces gens, ajouta-t-il, parce que nous voulons que l'idée du changement touche les cœurs corrompus par la fierté, l'égoïsme et la convoitise des Papous et Nouveaux-Guinéens. Si nous pouvons nous unir et nous considérer comme frères et sœurs et enfants du même Dieu, nous pourrions gagner notre liberté sans violence. »

Après avoir donné deux spectacles en anglais, la troupe en donna un troisième en pidgin. Cela exigea d'eux un énorme travail de mémorisation et l'ingénieur du son passa plusieurs nuits blanches à enregistrer et reconstruire tous les dialogues des « sketches » en pidgin qui furent diffusés en surimpression au cours du spectacle. Mais ce ne fut pas en vain. Plusieurs heures à l'avance, des femmes, leur bébé sur le dos, des étudiants et des centaines de soldats firent la queue pour entrer dans l'enceinte du stade Hubert Murray. A la sortie, des paniers avaient été placés où tous ceux qui le voulaient pouvaient contribuer aux déplacements de la troupe sur le territoire. A la fin de la collecte, plus de 500 pièces d'argent furent comptées ; une femme donna son collier en dents de chien, une monnaie couramment employée dans certaines îles ; une autre vida son porte-monnaie.

La générosité des pauvres

En fait, les gens du territoire, malgré leurs ressources limitées, se sentent entièrement responsables pour l'entretien de leurs hôtes. Des mois d'avance, un groupe de femmes se levè-

rent régulièrement à cinq heures du matin pour cuire du pain, une rareté, qu'elles vendaient au marché. Elles gagnèrent ainsi des centaines de dollars ; une veuve qui gagne huit dollars par mois en donna vingt de ses économies. Et depuis que dix membres de la troupe habitent à l'université, il ne s'est pas passé de jours où des étudiants ne leur apportent de l'argent ou de la nourriture pour les aider à vivre. Deux jeunes Australiennes offrirent aussi un nouvel enregistreur valant plusieurs centaines de dollars.

A l'heure où j'écris, quarante personnes s'envolent vers les îles de Bougainville, Loe et Rabaul pour répondre à d'autres invitations là-bas alors qu'un autre groupe s'en va à Goroko dans les Highlands, le centre montagneux du pays.

Catherine Guisan.

■ Au moment de mettre sous presse, nous apprenons l'arrivée à Hong-kong de la troupe de *Il est permis de se pencher au-dehors*. Les jeunes Européens passeront plusieurs semaines dans la métropole asiatique où ils ont été accueillis par des représentants des multiples groupes raciaux qui forment la population de la ville.

Prière pour les compagnons de captivité

Noël 1943

O Dieu, je t'invoque à l'aube !
Aide-moi à prier
et à élever mes pensées vers toi ;
seul, je ne le peux.

En moi tout est sombre,
mais en toi est la lumière.
Je suis seul, mais tu ne m'abandonnes pas ;
je suis sans courage, mais le secours est en toi ;
je suis inquiet, mais la paix est en toi ;
en moi habite l'amertume, mais en toi la patience ;
je ne comprends pas tes voies, mais
tu connais mon chemin.

Père du ciel,
je te loue et te rends grâce
du repos de la nuit,
je te loue et te rends grâce du jour nouveau.
Je te loue et te rends grâce de toute ta bonté
et de ta fidélité dans ma vie passée.
Tu m'as fait du bien,
donne-moi d'accepter maintenant
de ta main ce qui m'accable.
Tu ne me charges pas d'un fardeau
que je ne puisse porter.
Tu fais servir toutes choses
au bien de tes enfants.

Seigneur Jésus-Christ,
tu étais pauvre
et misérable, prisonnier et abandonné comme moi.
Si aucun homme ne m'assiste,
tu restes avec moi,
tu ne m'oublies pas et tu me cherches,
tu veux que je te reconnaisse et me tourne vers toi.
Seigneur, j'entends ton appel ;
je te suis, aide-moi !

Saint-Esprit,
donne-moi la foi qui me sauve
du désespoir, de la tentation et du vice,
donne-moi l'amour de Dieu et des hommes,
qui efface toute haine et toute amertume,
donne-moi l'espoir qui me délivre
de la peur et du découragement.

Dieu saint et miséricordieux,
mon Créateur et mon Rédempteur,
mon Juge et mon Sauveur,
tu me connais ainsi que tous mes actes.
Tu hais et punis le mal dans ce monde
et dans l'autre, sans acception de personnes.

Tu pardonnes ses péchés à celui
qui te le demande sincèrement.
Tu aimes le bien et le récompenses sur cette terre
par une conscience rassurée,
et dans le monde à venir
par la couronne de justice.

Devant toi je pense à tous les miens,
à mes compagnons de captivité ainsi qu'à tous ceux
qui s'acquittent de leur pénible tâche dans cette maison
Seigneur, aie pitié !
Rends-moi la liberté
et donne-moi de vivre désormais
de telle sorte que je puisse en répondre
devant toi et devant les hommes.
Seigneur, quoi que cette journée m'apporte,
que ton nom soit loué !

Amen.

Dietrich Bonhoeffer.
(Extrait de *Résistance et Soumission*)

Les membres de la troupe quittent Panguna, sur l'île de Bougainville, après avoir chanté pour les ouvriers des grandes mines de cuivre.

Port-Moresby, capitale du territoire de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Au premier plan, le stade dans lequel la troupe de Il est permis de se pencher au-dehors réussit le tour de force de présenter son spectacle en pidgin, une langue locale.



Reportage

photographique

par

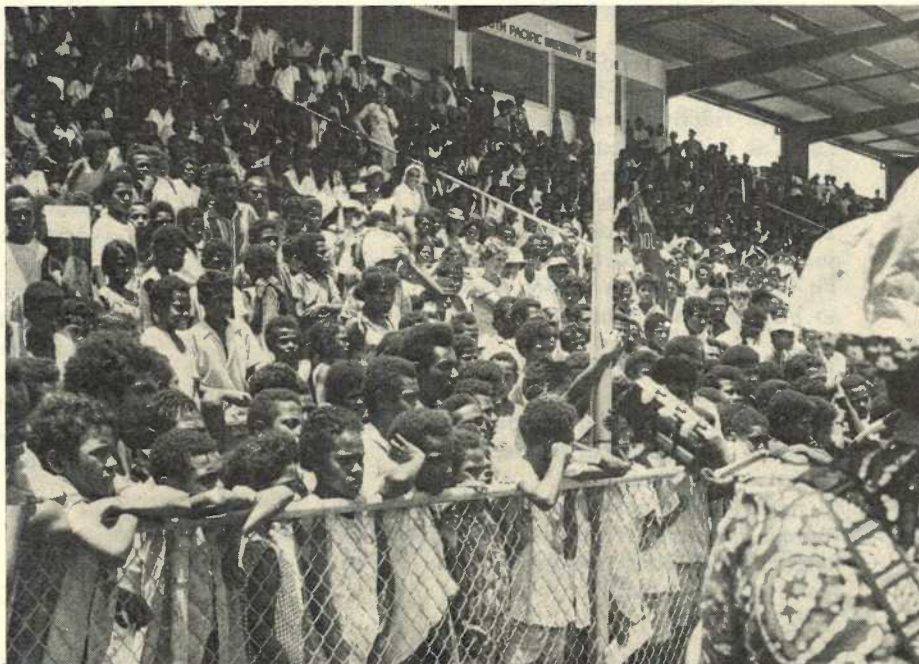
D. Maillefer

Fredi Bodmer, un jeune Suisse de Zurich, et John Jemenan, leader étudiant de Port-Moresby, qui mit sur pied une représentation spéciale pour l'université.



L'Université de Port-Moresby, fondée il y a cinq ans, compte huit cents étudiants. Trois cents d'entre eux vinrent voir le spectacle... malgré les examens et passèrent de longues heures en échanges animés avec les membres de la troupe.

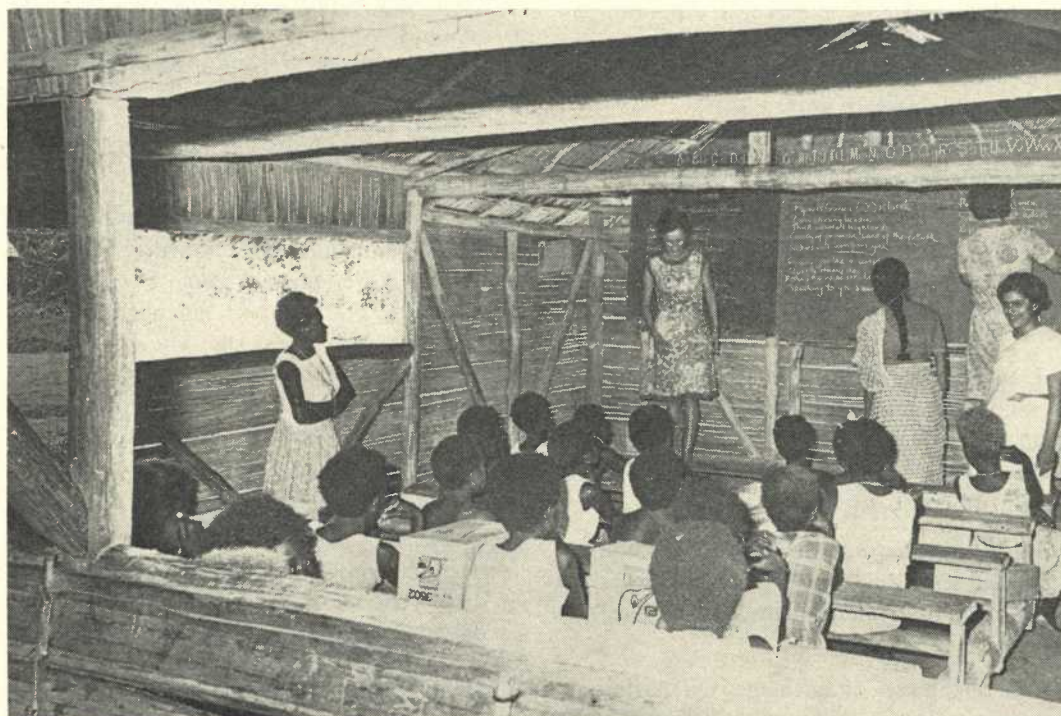
Des jeunes gens de Port-Moresby à la revue musicale européenne.



VOYAGE AU BOUT DU MONDE



Paysage caractéristique de Papouasie-Nouvelle-Guinée : la jungle tropicale et les chutes d'eau.



Des jeunes filles de la troupe s'adressent aux enfants d'une école de village. Au tableau noir, les paroles d'un chant écrit spécialement pour la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Que se passe-t-il dans la tête et les cœurs des habitants de la région, au contact des représentants de la jeune Europe ?



Lacustres du XX^e siècle : le village de Hanuabada, non loin de Port-Moresby.



Ni jeu, ni concours

PÔLE de la vie économique, opération commerciale d'envergure, Noël donne déjà du fil à retordre aux spécialistes du planning quand les bourgeons ne font qu'éclore.

Au cours des dernières années, la radiodiffusion a remporté un succès de Noël éclatant avec une heureuse initiative : faire inviter les isolés dans des familles. Mais les auditeurs sont insatiables et il leur faut toujours du nouveau. Dès le mois de mars, ordre fut donc passé à Maurice Bonjour de trouver une nouvelle idée, rentable bien sûr, géniale évidemment, assez sage pour ne pas ébouriffer les amoureux de Strauss et du Petit Papa Noël, assez non conformiste pour que ne ferment point leur poste ceux qui prouvent leur liberté en reniant tout ce qui est antérieur à eux-mêmes.

Bref notre Bonjour n'avait pas la tâche facile. Pendant des jours, que dis-je des semaines, il resta chez lui devant une feuille vierge. Son foie et son humeur s'en ressentirent. La tribu Bonjour ne marcha bientôt plus que sur la pointe des pieds et, si le canari s'avisait d'élever la voix, des jurons affreux jaillissaient du sanctuaire du maître. Quant à Madame, qui de toutes façons avait renoncé depuis longtemps à toute participation aux affres de la création et à la vie tout court de son conjoint, eh bien elle s'éloigna encore un peu plus et s'appliqua à perfectionner ses dons d'organisatrice. Il faut dire qu'elle excellait déjà à organiser les vacances de toute la famille, mais cet été elle se surpassa. Avec des trésors de détermination, elle dénicha aussi une xième école pour Bonjour N° 3 qui s'était encore une fois fait ignominieusement renvoyer à cause de ses insolences répétées. Bonjour Père ne s'aperçut d'ailleurs même pas que l'en-tête avait changé lorsqu'il signa le prochain bulletin... Pensez donc : il n'avait toujours rien trouvé.

Rien.

« Et puis, de toute manière, je n'y crois pas à ce Noël... » Mais la voilà, l'idée, elle vient, elle grandit, ça y est : si l'on faisait semblant, semblant d'y croire, semblant de prendre Noël au sérieux, histoire de rire un bon coup.

L'idée germa donc avec l'été, mais c'est avec les premières neiges de décembre qu'elle fleurit. De sa voix aux inflexions parfaites, la présentatrice chère aux auditeurs lança l'opération Noël : une réconciliation sous chaque toit. Ce n'était ni un concours, ni un jeu, mais une façon inédite de célébrer Noël.

Le 24 au soir, à l'heure dite, tous les téléphones du studio s'animent. Le bataillon des téléphonistes fit des prodiges de dextérité et d'amabilité, tandis que les PTT débordés branchaient des lignes supplémentaires. On

A l'occasion de Noël, Jacqueline a rédigé, au lieu de sa rubrique habituelle, un récit qui intéressera certainement tous nos lecteurs.

faisait queue au bout du fil et Bonjour était hilare.

Qui eût révé que dans un pays d'aussi braves gens — mais oui — il y eut tant et tant de réconciliations possibles, nécessaires même ? D'habitude, ce serait plutôt le voisin qui devrait... mais non, tout le monde s'y mettait.

La locataire du dessous qui cognait le plafond d'un parapluie vengeur chaque fois qu'on écoutait les Rolling Stones avait apporté une boîte de fruits confits... et son tricot pour passer la soirée en famille auprès du poste.

Le commerçant irascible avait écrit à son avocat qu'il renonçait à son procès contre le client réfractaire — et l'avocat y perdait son latin, car le même courrier lui avait apporté le mea culpa du client, impatient tout à coup de se reconnaître en tort.

La dame du bout du village, qui s'était achetée une longue-vue pour mieux voir si la femme du cousin paressait en faisant son ménage, avait invité sa rivale pour une tasse de thé, sans essayer de lui en mettre plein la vue — et la longue-vue, elle, ferait les étrennes du petit-fils yé-yé.

L'ancien maire fêtait ses retrouvailles avec le vilain qui lui avait soufflé la place et reconnaissait qu'au fond il avait lui aussi fait campagne en dénigrant l'autre plus qu'en proposant du constructif.

Deux des charmantes téléphonistes, qui se faisaient les pires crasses et empoisonnaient tout le studio, avaient même l'air de s'entraider !

Les téléphones chauffaient. On parlait de ceux qui ne mangent pas comme nous, de ceux qui ne parlent pas comme nous, de ceux qui s'habillent comme ci ou ne vivent pas comme ça, bref, de tous ceux qui nous lèsent de mille et une manières et qui prenaient nouveau visage à peine avions-nous fait le premier pas.

Décidément, Bonjour se sentait devenir expert en réconciliation. Il planait sur ces lieux comme le Père Noël en personne. Il commençait même à se demander si lui, Bonjour, n'avait pas découvert le secret de l'univers, le mot magique qui, dit par une personne presque irréfutable, désamorce la félonie de l'autre : la fin des guerres, le monde nouveau quoi ! Il en oubliait d'ironiser et, béat, se voyait déjà orchestrant la réconciliation des peuples.

Il y eut pourtant un moment où les cheveux de Bonjour faillirent se dresser sur sa tête. En effet, un ministre en exercice insista pour reconnaître devant tout le monde, comme ça, qu'il avait manqué de cœur et d'imagination en préparant l'accord sur l'immigration que le gouvernement voisin refusait justement de signer.

— Mais, Monsieur le ministre, vous ne pouvez pas dire une chose pareille en public. Vous engagez vos collègues... Bonjour en bafoillait presque !

— Mais si, mais si, ça leur fera le plus grand bien, fut la réponse peu ministérielle. D'ailleurs il y a longtemps que j'aurais dû le dire.

Bonjour n'eut guère le temps de s'inquiéter des incidences diplomatiques que cette communication pourrait avoir sur les relations internationales, ou sur sa carrière à lui, car une autre ligne déjà l'appelait.

— M. Bonjour, s'excusa la téléphoniste, c'est une dame qui ne veut pas dire son nom et rien ne s'est encore passé sous son toit, mais elle promet que cela vous intéressera quand même.

— Bon, passez-la.

Un bruit de sirène vint assourdir tous les auditeurs.

— Ah ! Madame, supplia Bonjour pour la trente-septième fois de la journée, votre radio est trop près du téléphone, baissez-la s'il vous plaît... Voilà qui va mieux, merci. Et maintenant vous êtes sur l'antenne. D'où nous appelez-vous ?

La réponse vint et Bonjour qui, de sa vie sur les ondes, n'avait été à court de réplique, resta sans voix. C'était la première fois que sa femme l'appelait au studio depuis vingt ans qu'ils étaient mariés. Au fait, ces vingt ans, ça devait être la semaine dernière... Et voilà, encore un anniversaire qu'il a tout bonnement oublié ! Serait-il victime de sa propre émission, le voici qui a presque envie de se faire pardonner !

— Nous t'avons écouté toute la soirée, les enfants et moi. Tu sais, Maurice, j'en avais assez de ne pas compter plus qu'un meuble pour toi. J'avais décidé que cette fois je parrais et que j'avais aussi droit à un peu de bonheur. Maintenant, avec les enfants, j'ai décidé. Je reste. Au lieu d'imaginer ce qu'un nouveau mari pourrait me donner, je vais apprendre à être une nouvelle femme, ta nouvelle femme.

Dans la fourmilière du studio, Bonjour est resté seul. Seul avec lui-même et seul avec ces vingt années. « Et elle ne me demande rien du tout », s'étonne-t-il au bout d'un moment, et il voudrait la rappeler, vite, et lui dire, lui dire...

Ni concours (fin)

Et pendant ce temps, les téléphonistes n'osent passer personne sur l'antenne. Jamais dans les annales de la radio n'a-t-on entendu sur les ondes un aussi long... silence. Gare, il y a deux cent mille auditeurs à l'écoute qui risquent de s'impatienter. Dans les cages de verre, on s'interroge du regard : faut-il mettre un Bécaud pour meubler le silence ?

Mais non, inutile, le studio un instant figé a retrouvé la cadence. Bonjour, qui avait été tenté de désertier, a repris le micro.

Sa première interlocutrice lui fait bien sentir qu'elle a pratiqué les chemins de Noël avant lui et sa radio. Et il est le premier étonné de s'entendre éclater de rire et répondre sans acrimonie : « Vous nous encouragez beaucoup, Mademoiselle. Si des mécréants comme nous ont pu provoquer les bouleversements de ce soir, imaginez donc tout ce qu'on pourra déclencher sur le globe avec votre expérience ! »

Et comme minuit va mettre un terme à son marathon, une idée lui vient, oui encore une, qui risque d'aller fort loin elle aussi : peut-être bien, n'en déplaise aux règlements radio-phoniques, que les minutes les plus importantes de toute l'émission ont été ce long silence, pendant lequel ont retrouvé leurs vraies oreilles les deux cent mille auditeurs — plus un.

Jacqueline.

Fermier par vocation

Au début de 1971, des fermiers et responsables de la paysannerie se rencontreront quelques jours à Caux pour penser à l'« avenir de l'agriculture ». L'article ci-dessous montre quelques-uns des problèmes auxquels ont à faire face leurs collègues de l'autre bout du monde...

DEUX îles vertes à l'autre bout du monde : sous mes yeux écarquillés s'étend la Nouvelle-Zélande. C'est un petit pays tranquille qui a toujours misé sur l'agriculture pour assurer à ses trois millions d'habitants un confortable niveau de vie.

Dix-huit mille paysans assurent à la Nouvelle-Zélande 90 % de ses revenus extérieurs. Ils se spécialisent dans les produits laitiers ou la viande de boucherie. L'année passée, ils ont exporté 650 000 tonnes de viande et plus de 150 000 tonnes de beurre à 47 pays différents.

Les domaines s'étendent souvent sur des centaines d'hectares et les familles vivent par conséquence dans une relative solitude. Les femmes mettent toute leur fierté dans leur ménage. Maquettes, meubles de vieux bois sombre poli, tableaux aux murs, leur foyer ferait envie pour son confort et sa propreté à plus d'un citadin de notre pays. Mais les fermiers néo-zélandais travaillent dur pour assurer ce confort à leurs familles, et rencontrer M. Robin Prickett, agriculteur à Waira-

rapa, au sud de l'île du nord, fait réaliser l'étendue de leurs sacrifices.

La carrière de Robin Prickett débuta derrière les guichets d'une banque londonienne. Un beau jour de 1938, il s'embarqua pour la Nouvelle-Zélande et réalisa son grand rêve : devenir agriculteur. Il apprit son nouveau métier en travaillant comme ouvrier agricole. C'est là que la guerre le surprit. De retour en 1945, il acquit son premier domaine. Entre-temps, il s'était marié et avait trois petits enfants. Ce furent douze années où sa femme dut aussi mettre la main à la pâte, qu'il s'agisse de la traite des vaches ou de l'emballage de la laine. Dès l'âge de 10 ans, ses trois fils l'aidaient et c'est la grande fierté de leur père qu'ils aient tous voulu, à l'âge d'homme, marcher sur ses traces.

En 1957, Robin Prickett se lançait dans une nouvelle aventure et acheta 500 hectares couverts de bruyère qu'il défricha au cours de plusieurs années d'efforts. Aujourd'hui, 4000 moutons, 200 vaches (Hereford et Angus) et 5 taureaux paissent sur ses terres. Secondé par un de ses fils et un ouvrier, il cultive aussi 100 hectares de blé.

Son année est bien employée : au printemps (août et septembre de ce côté-ci de l'équateur) naissent les agneaux et les veaux. La plupart du temps sans assistance, bien que les événements soient surveillés de près par l'exploitant. En fait ce sont les accidents

(suite page suivante)

Prix des abonnements à la TRIBUNE DE CAUX

Suisse Fr. 15.—

France NF 20.—

Belgique FB 210.—

Italie L. 2700

Autres pays Fr. s. 18.—

Abonnements par avion

Afrique du Nord et
Proche-Orient Fr. 21.—

Afrique d'expression
française, Iran Fr. 24.—

Canada, Etats-Unis,
Inde et Pakistan Fr. 25.—

Amérique centr. Madagascar Fr. 26.—

Amérique du Sud, Vietnam,
Cambodge et Laos Fr. 29.—

Autres pays : se renseigner auprès de
notre rédaction.

Un cadeau qui se renouvelle tous les quinze jours...

Je désire offrir un abonnement à la Tribune de Caux pour l'année 1971 à :



Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° postal _____

Ma propre adresse est la suivante :

Nom _____

Prénom _____

Rue et N° _____

Localité et N° postal _____

A découper et à adresser à l'administration de la Tribune de Caux, 1824 Caux

Au reçu de ce bon, notre bureau vous enverra une carte qui vous permettra d'annoncer le cadeau à vos amis

Vous recevrez également un bulletin de versement qui vous permettra de régler le montant de l'abonnement. (Fr. 15.— pour la Suisse ; Fr. 18.— pour l'étranger ; 20 francs français pour la France ; 210 francs belges pour la Belgique ; autres pays, voir ci-contre.)

... un abonnement à la TRIBUNE DE CAUX

Fermier (fin)

atmosphériques (tempêtes de pluie ou de neige) qui causent la perte annuelle des 10 % du troupeau avec laquelle le fermier néo-zélandais doit compter. Les champs de blé sont aussi ensemencés. Un peu plus tard a lieu la tonte des moutons.

C'est en novembre et mars que Robin Prickett va vendre ses bêtes et en février il récolte son blé. En hiver, le programme est moins chargé et il peut se livrer aux travaux d'entretien des barrières de ses 17 enclos.

Un phénomène ne peut manquer de frapper le nouvel arrivant en Nouvelle-Zélande. C'est l'étroite collaboration à laquelle paysans et ouvriers sont poussés par les circonstances. Toute la viande exportée passe par les usines où elle est dépecée, surgelée et emballée. De là, elle est expédiée par bateau de l'autre côté du monde. Le lait est transformé en beurre et fromage dans d'autres usines ultra-modernes. La moindre grève, là ou dans les docks, touche directement le paysan, qui ne peut se défendre de gestes de mauvaise humeur.

La paix dans les champs

Mais M. Prickett est un novateur. Il est convaincu que paysans et ouvriers sont appelés à travailler ensemble. Il est conscient que pour cela, un changement de mobiles et de cœur est nécessaire de part et d'autre. Il y a deux ans, il prit une initiative qui lui attira dans les journaux de gros titres, tel « Pour la première fois, fermiers et ouvriers se rencontrent ». Il invita les syndicalistes de l'usine où il livre ses moutons à rencontrer ses collègues agriculteurs. Au cours d'une réunion mémorable, les syndicalistes promirent sous certaines conditions de ne pas se mettre en grève durant les 12 mois suivants et cette promesse fut tenue. Pour M. Prickett, ce genre d'initiative courageuse (il fut taxé de communisme par certains) a besoin d'être multiplié dans le pays si l'on veut changer le climat social actuel.

La Nouvelle-Zélande livre 90 % de ses produits laitiers à la Grande-Bretagne. L'élargissement de la Communauté européenne ne va pas sans lui causer des problèmes, bien que la Grande-Bretagne ait promis de plaider la cause de la Nouvelle-Zélande devant les « Six » et d'obtenir, pour les produits laitiers en particulier, une protection contre la concurrence française.

M. Prickett est optimiste : la Grande-Bretagne tiendra sa parole d'honneur. Pour lui, le Marché commun ne doit pas se contenter d'être un club de riches. Pour avoir sa place dans le monde, cette organisation doit tenir compte des besoins des autres.

Robin Prickett est confiant en ce qui concerne l'avenir de l'agriculture néo-zélandaise. On a besoin des produits de son pays. Il y a en Asie un marché potentiel, fermé pour le moment faute de pouvoir d'achat, mais que les projets d'assistance néo-zélandais devraient aider à ouvrir. M. Prickett est convaincu que les paysans ont un rôle essentiel à jouer : nourrir ceux qui ont faim partout dans le monde.

Catherine Guisan

Nouveautés
Elégance
Qualité



lausanne
genève
neuchâtel
fribourg
chaux-de-fonds
basel



la maison du tricot sa

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
Case postale 3, 1211 Genève 20
Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25 366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—
France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—
France F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux



Garage de Bergère

J. L. HERZIG
1800 Vevey
Tél. 51 02 55